

## Des films

Nicolas Bauche

21 avril 2005

# De battre mon coeur s'est arrêté (Jacques Audiard)

Avant même le générique, le film débute par une confidence. Une des plus rares qui soit : la masculinité s'y dénude et laisse apparaître ses fragilités. Silencieux, Tom (Romain Duris) écoute son comparse (Gilles Cohen) lui raconter comment il a pris en charge son père : la déchéance physique, la vieillesse qui inverse la génération, le trouble du fils face aux derniers éclats de la sexualité du *pater familias*... Lorsque l'on sait que *De battre mon coeur s'est arrêté* est signé par Jacques Audiard, on ne peut s'empêcher de faire un rapprochement autobiographique. Un homme né sous le signe du père, Michel, dialoguiste de renom et qui, doucement, c'est imposé comme un des meilleurs réalisateurs français. Devenant ainsi l'égal de son illustre géniteur.

Jacques Audiard est un original. Pas de manière tonitruante mais, discrètement. Il nous happe dans des univers codés puis y taille, y cisèle jusqu'à rendre la trame narrative poétique. Jusqu'à faire d'un polar nerveux une affaire de paternité en héritage. A la base, *De battre...* n'est qu'un remake de *Fingers* (1978) de James Toback. L'histoire d'un mafieux pris entre ses affaires louches et son amour du piano. Au final, le réalisateur dresse le portrait de Tom, un adolescent attardé qui s'accroche aussi subitement à la musique qu'à un rêve.

Son destin semble pourtant tout tracé. Comme son père Robert (Niels Arestrup), Tom est un marchand de biens véreux. Ses affaires tournent bien, quitte à les aider un peu. Et les moyens sont plutôt informels : des descentes nocturnes avec ses deux associés (Jérémie Zaccai et Gilles Cohen) pour passer des SDF à tabac ou des rats lâchés dans des cages d'escaliers. De quoi libérer plus rapidement des immeubles sur lesquels ils ont des vues. Mais un soir Tom dévie de sa route. Il tombe par hasard sur Monsieur Fox, l'ancien agent de sa mère, une concertiste qui s'est suicidée. Enfant, Tom était doué. L'imprésario s'en rappelle et lui propose de passer une audition.

La musique occupe dès lors le devant de la scène et ne va plus le quitter. Tom se met à répéter avec une pianiste chinoise (Linh-Dam Pham), malgré la barrière de la langue et les avatars de sa vie de voyou. Après *Sur mes lèvres*, Audiard poursuit plus loin son exploration des sens au cinéma. Après l'ouïe, voilà le toucher. La vidéo d'un virtuose scande le film de ses ralentis : des gestes géniaux que le personnage de Duris essaie d'imiter. Tout le cinéma d'Audiard est là : l'apprentissage de l'inné qui nous a échappé.

Et Tom part à sa poursuite. Mi-voyou, mi-rêveur, Romain Duris prête son capital sympathie et sa fraîcheur juvénile au protagoniste. Il nous fait immédiatement aimer sa dégaine d'éternel gamin et son projet irréaliste : devenir concertiste à bientôt trente ans. A un âge où les carrières professionnelles s'installent, lui se réveille à peine. La mémoire de sa mère ranime ses ambitions de pianiste et sa sensibilité trop longtemps enfouie.

*De battre...* navigue alors entre deux mondes. De nuit, Tom arpente aux côtés de ses associés les zones urbaines laissées à l'abandon en vue de plus-values immobilières ou sert d'alibi à leurs infidélités. Le jour est éclairé par la musique et les femmes.

L'un des plaisirs du film est d'ailleurs la galerie de seconds rôles féminins qui défile sous nos yeux. On retrouve Emmanuelle Devos, héroïne césarisée de *Sur mes lèvres*, dans un rôle de ravissante idiote ou Aure Atika dans celui de l'épouse trompée. C'est pourtant ce foisonnement de personnages et d'intrigues secondaires qui font de *De battre...* un film à la mécanique moins bien huilée que *Sur mes lèvres*. Audiard a tous les ingrédients d'une narration ample et n'aboutit pourtant pas à leur entier développement. Certains éléments, perdus en cours de route, restent même lettre morte : les relations de Tom et de sa mère sont à peine esquissées dans une touchante scène qu'elles disparaissent déjà de l'écran. Malgré ses imperfections, *De battre...* est un film brillant porté par un réalisateur atypique dans le cinéma français. Entre l'univers du polar à la James Gray (*Little Odessa*, *The Yards*) et les études de caractères de Claude Sautet, Jacques Audiard prouve encore une fois toute l'étendue de son subtil talent.

Critique : Nicolas Bauche

### **L'OEIL DU GEOGRAPHE**

Portrait d'une étrange reconversion sociale, *De battre mon cœur s'est arrêté* est aussi un film sur la ville. L'espace urbain occupe chaque plan mais, des immeubles désaffectés où les sans-abri trouvent refuge au théâtre des Champs-Élysées, c'est à une étrange géographie de l'habitat que nous invite Jacques Audiard. Tom (Romain Duris) avance seul. Il se désunit de ses amis, de son père pour se glisser dans une autre vie. Au fur et à mesure de son cheminement, les lieux se vident : les salles de concert qu'il finit par fréquenter sont des musées luxueux n'accueillant que temporairement la présence humaine. Alors qu'il donne corps à sa sensibilité artistique, l'espace semble de moins en moins hospitalier. Toute l'ambiguïté du film réside dans ce paradoxe. Alors que l'urbanisme assure une qualité de vie sans comparaison, l'humanité au propre comme au figuré semble avoir déserté les lieux. Le prix du mètre carré met de la distance entre les individus et nous rappelle au passage que l'espace est avant tout le fruit des hommes. En somme, un plaidoyer pour la géographie comme lien ...

Nicolas Bauche

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)